

Thérèse d'Avila – le papillon

Vous avez sans doute entendu dire de quelle façon merveilleuse se produit la soie. Lui seul put inventer choses semblables; une semence, pas plus grosse qu'un petit grain de poivre,..., mais sous l'action de la chaleur, lorsque apparaissent sur les mûriers les premières feuilles, cette semence se met à vivre; car elle est morte jusqu'au jour où naît l'aliment dont elle se nourrit. De ces feuilles de mûrier elle se nourrit, jusqu'au jour où déjà grande, on dispose pour elle de petites branches; et là, de sa petite bouche, elle file elle-même la soie, et fait un petit cocon très serré où elle s'enferme: ce ver, qui est gros et laid, meurt là, et il sort de ce même cocon un petit papillon blanc, très gracieux. Qui pourrait y croire, sans le voir?

...

Lorsque ce ver est grand, comme je l'ai dit au début de ce que j'ai écrit, il commence à élaborer la soie et à édifier la maison où il doit mourir. Je voudrais faire comprendre ici que cette maison, c'est le Christ. Je crois avoir lu ou entendu quelque part que notre vie est cachée dans le Christ, ou en Dieu, c'est tout un, ou que le Christ est notre vie.

...

Vous voyez donc ici, mes filles, ce que nous pouvons faire avec la faveur de Dieu: Sa Majesté elle-même peut être notre demeure, comme Elle l'est dans cette oraison d'union, et nous pouvons construire cette demeure !

...

Or, donc, mes filles, vite à l'œuvre, hâtons-nous de tisser ce petit cocon, renonçant à notre amour propre et à notre volonté, à l'attachement à toute chose terrestre... Meure, meure ce ver, comme il le fait lorsqu'il a achevé l'œuvre pour laquelle il fut créé, et vous verrez comment nous voyons Dieu, et comment nous nous voyons aussi incluses dans sa grandeur que le petit ver l'est dans le cocon.

...

Voyons donc ce qu'il advient de ce ver, c'est à quoi tend tout ce que j'ai dit jusqu'ici; car lorsqu'il a atteint ce degré d'oraison, bien mort au monde, il se transforme en petit papillon blanc.

...« Pour moi, vivre, c'est le Christ, et mourir m'est un gain » (Phil 1,21); il me semble que l'âme peut dire la même chose ici, car c'est là que le petit papillon dont nous avons parlé meurt dans une immense joie, puisque sa vie est déjà le Christ.

Thérèse d'Avila: Le Château intérieur, VII. 2. 5

O vie de ma vie et nourriture qui me rassasie!

Thérèse d'Avila: Le Château intérieur, VII. 2. 6

**Thérèse d'Avila en train d'écrire
Carmel de l'Incarnation, Avila**

